

Le cardinal Stefan Wyszyński - Une grande figure de l'Église du XXe siècle, un homme confiant envers Marie

Le 12 septembre prochain à Varsovie, le cardinal Stefan Wyszyński, Primat de Pologne de 1948 à 1981, le pasteur qui a sauvé la foi des Polonais dans les temps difficiles du communisme, et la Mère Elżbieta Róża Czacka, religieuse aveugle, qui a fondé la Congrégation des Sœurs franciscaines servantes de la Croix et créé l'Œuvre de Laski, centre d'éducation des enfants aveugles et de dialogue avec les non-croyants, seront élevés à la gloire des autels.

La cérémonie de béatification dans le Temple de la Divine Providence à Varsovie sera présidée par le préfet de la Congrégation pour les causes des saints, le cardinal Marcello Semeraro, et les profils des bienheureux seront présentés par l'archevêque métropolitain de Varsovie, le cardinal Kazimierz Nycz.

Le cardinal Stefan Wyszyński (né en 1901), jeune prêtre déjà avant la guerre, s'est fait connaître comme un militant social hors pair, un expert de l'enseignement social catholique, le fondateur, entre autres, de l'Université des travailleurs chrétiens de Włocławek et l'éditeur de l'« Ateneum Kapłański », une revue de très haut niveau. Grâce à ces réalisations, Pie XII le nomma évêque de Lublin en 1946.

Wyszyński fut nommé Primat de Pologne, Archevêque métropolitain de Gniezno et de Varsovie, en novembre 1948. Outre la fonction de Président de la Conférence des évêques, il était légat du pape (en l'absence du nonce) et disposait de pouvoirs spéciaux qu'il avait reçus du Saint-Siège, à la suite de son prédécesseur, le cardinal August Hlond, décédé en 1948. Celles-ci lui permettaient d'exercer sa juridiction sur les territoires rétrocédés à la Pologne par l'Allemagne et de s'occuper des catholiques en Union soviétique. En janvier 1953, il fut créé cardinal.

Emprisonnement malgré une ligne flexible

Dans le cadre de la confrontation croissante avec le régime communiste, en avril 1950, le primat Wyszyński décida de signer un « accord » avec le gouvernement. Le Saint-Siège le jugea négativement, comme trop conciliante. En signant ce document, le Primat voulait protéger l'Église en Pologne contre une attaque frontale de la part des communistes, comme cela arrivait dans les autres pays du bloc socialiste. Grâce à sa flexibilité, l'Église en Pologne a été sauvée dans la période la plus difficile, celle du stalinisme. Cependant, face à la tentative des communistes de prendre le contrôle des nominations dans l'Église, il a prononcé le catégorique: « Non possumus ! » Le 25 septembre 1953, il fut arrêté. Sans inculpation, ni jugement, ni condamnation, il fut emprisonné dans divers lieux de détention pendant trois ans, jusqu'au 28 octobre 1956.

Pour le renouveau moral de la nation, une confrontation victorieuse avec le régime

Le cardinal Wyszyński utilisa la période de son emprisonnement pour élaborer un programme de renouvellement moral pour la nation. Il était convaincu que la condition pour retrouver la liberté nationale était une renaissance morale et spirituelle. Les piliers de ce programme étaient la consécration de la société à la Mère de Dieu (les Vœux de la Nation de Jasna Góra, en 1956), puis le programme de la Grande Neuvaine, un travail pastoral et de prière de 9 ans avant le millénaire du Baptême de la Pologne en 1966.

À la suite de ces manifestations de milliers de personnes, qui ont aussi plus tard accompagné les célébrations du millénaire du Baptême de la Pologne, les Polonais éprouvaient un sentiment de liberté dont ils ne pouvaient pas jouir en dehors de l'Église. Ainsi, l'Église devint une autorité de plus en plus forte, voire un guide informel pour la nation. Cela conduisit à un approfondissement de la religiosité, non seulement au sein du peuple mais aussi parmi l'intelligentsia. L'Église sortit victorieuse de la confrontation avec le régime athée. Il s'agissait d'un phénomène unique en son genre en Europe.

En outre, le cardinal Wyszyński aidait l'Église catholique en URSS à survivre. Il ordonnait secrètement des prêtres pour y travailler et leur fournissait de l'aide. Grâce à ses soins, l'Église gréco-catholique, qui fut liquidée et brutalement persécutée dans l'État de Staline, survécut en Pologne.

Introduction sage de Vatican II

Un autre de ses mérites fut l'introduction sage et calme du renouveau liturgique conciliaire, qui ne provoqua pas la « sécularisation » caractéristique dans nombreuses églises en Occident. Le cardinal Wyszyński avait pris une part active aux travaux du concile Vatican II, participant aux quatre sessions. Paul VI le nomma membre du Présidium du Concile et, à l'initiative notamment des évêques polonais, le Pape proclame Marie Mère de l'Église.

Réconciliation entre la Pologne et l'Allemagne

Sur le plan international, le cardinal Wyszyński a été l'un des pères de la réconciliation germano-polonaise de l'après-guerre, lancée par la célèbre lettre de 1965 des évêques polonais aux évêques allemands. Ce rôle de Wyszyński, ainsi que l'autorité acquise par l'Église depuis la Pologne, ont ouvert la voie à l'élection du cardinal Karol Wojtyła au siège de Saint-Pierre.

La spiritualité du Cardinal

L'un des traits les plus caractéristiques de la spiritualité du cardinal Wyszyński était son caractère marial, définitivement christologique, qu'il exprimait, entre autres, dans sa devise fréquemment répétée : « Soli Deo per Mariam ». Il avait repris du mystique français S. Louis Grignon de Montfort l'idée de « l'esclavage à la Sainte Vierge Marie », se donnant personnellement à Marie alors qu'il était encore emprisonné. Le point culminant de ce concept a été la consécration par l'épiscopat de toute la Pologne à l'esclavage maternel de Marie pour la liberté de l'Église dans la patrie et dans le monde, qui eut lieu à Jasna Góra le 3 mai 1966, à l'occasion du Millénaire du Baptême de la Pologne, avec la participation de près d'un million de croyants.

Un autre trait caractéristique du cardinal Wyszyński était sa promptitude à pardonner, même à ses persécuteurs. Lorsque Bolesław Bierut, le président communiste et persécuteur de l'Église, est décédé, Wyszyński a immédiatement célébré une messe pour son âme dans sa chapelle privée. Dans son testament, il écrivit ces paroles : « Je considère comme une grâce pour moi-même le fait d'avoir pu témoigner de la vérité en tant que prisonnier politique à travers un emprisonnement de trois ans et d'avoir pu me garder de haïr mes compatriotes au pouvoir dans l'État. Conscient des torts qui m'ont été causés, je leur pardonne de tout cœur toutes les calomnies dont ils m'ont honoré ».

Il se caractérisait par un grand respect envers chaque personne, notamment envers les femmes, ce qui était rare dans l'Église à l'époque. Lorsqu'une femme entrait dans son bureau, même une femme de ménage, il se levait pour lui montrer son respect. Il témoignait des valeurs familiales. Il était un défenseur de la vie et considérait l'avortement comme l'un des fléaux les plus dangereux. Il était un défenseur imparable des droits de l'homme face à un régime oppressif.

Un soutien prudent de « Solidarité »

Lorsque des grèves éclatèrent sur la côte, en août 1980, il appela à la prudence par crainte d'une intervention soviétique, tout en soutenant les revendications des grévistes. Il soutenait le nouveau syndicat indépendant et autonome « Solidarité », tout en appelant ses dirigeants à faire preuve de responsabilité.

Il mourut le 28 mai 1981. Ses funérailles, auxquelles étaient présents le secrétaire d'État du Saint-Siège, le cardinal Agostino Casaroli (qui remplaça Jean-Paul II, hospitalisé après l'attentat) et les représentants de nombreuses Conférences épiscopales, sont une grande manifestation à laquelle plusieurs centaines de milliers de personnes participèrent.

Vers la béatification

Le procès de béatification du cardinal Wyszyński au niveau diocésain commença le 20 mai 1989 et se termina le 6 février 2001. Ses dossiers furent ensuite envoyés à la Congrégation pour les causes des saints. Le 18 décembre 2017, le pape François signa le décret sur l'héroïcité des vertus. Le 29 novembre 2018, le conseil médical de la Congrégation déclara une guérison miraculeuse grâce à l'intercession du Cardinal, confirmée le 2 octobre 2019 par le Saint-Père. Ce fut la guérison d'une jeune religieuse de 19 ans, qui souffrait d'un cancer de la thyroïde. Ce fait ouvrit la voie vers la béatification. La cérémonie était programmée pour le 7 juin 2020 mais elle a dû reportée en raison de la pandémie.

KAI – Agence de presse catholique